

# Que faire ce week-end ? Le dernier Matisse, le nouveau Gens et les éternelles abeilles : les conseils culturels du Figaro

---

Mohammed Aïssaoui, Valérie Duponchelle, Thierry Hillériteau et Florence Vierron

Publié le 03/04/2026 à 17:35, mis à jour le 03/04/2026 à 17:35

**NOS CONSEILS** - Envie de vous balader, de lire ou de rester tranquillement devant la télé... Chaque semaine, retrouvez une sélection de livres, films, sorties, séries, albums recommandés par nos journalistes.

Se faire une toile, buller devant un documentaire en replay, écouter

se faire une toile, builer devant un documentaire en replay, écouter le dernier album qu'il ne faut pas manquer ou se plonger dans un épais roman. Beau programme pour un week-end qui aère les esprits en mettant un peu de culture dans nos vies. Pour vous guider, chaque semaine, les journalistes du service Culture du *Figaro*, du *Littéraire* et du *TV Magazine* vous proposent quelques idées. À consommer sans modération.

### **Au musée, un Henri Matisse d'une sublime simplicité**

Matisse et les femmes, c'est une histoire sans fin. Presque un pléonasme tant les femmes et leur beauté souple de liane, leurs visages fins et leurs tailles de sylphides, leurs robes de princesse ou leur nudité de déesse peuplent en toute harmonie *l'œuvre du maître de l'art moderne*<sup>1</sup>. De *La Blouse roumaine*, portrait chaste de la belle Lydia Nikolaevna Délectorskaya peint en 1940 aux couleurs du drapeau français, qui ouvre *la sublime rétrospective « Matisse 1941-1954 »*<sup>2</sup> du Centre Pompidou au Grand Palais, aux quatre *Nus bleus* qui subliment la féminité par leur abstraction magnifique et font de la fin de l'exposition une pure acmé, elles irradiant le parcours de leur omniprésence douce et sensuelle.

Épouse, fille, modèles, assistantes, égéries, confidentes, elles forment une foule attentive autour du grand peintre, donnent la matière du bonheur à son univers si merveilleux, sans toujours laisser leurs noms à la postérité. Au fil des salles qui se répondent comme des morceaux de musique, l'exposition «Matisse» est d'une folle simplicité. Elle coule littéralement de source comme si l'art né de ces papiers gouachés découpés était aussi naturel qu'une fleur, que le soleil, que l'eau des vagues. La scénographie aux courbes épurées et aux longs bancs arrondis comme des parenthèses de couleurs permet aux visiteurs de s'arrêter, de contempler, de voir grand et clair. **V. D.**

> *Matisse, 1941-1954, au Grand Palais, jusqu'au 26 juillet.*

### **Chez le disquaire, Véronique Gens en majesté(s)**

Accord tellurique de tout l'orchestre. Sous les sortilèges du mage Dauvergne, la terre s'ouvre. De ses entrailles montent bientôt les plaintes du chœur, chantant la mort d'Hippolyte. Véronique Gens

entre en scène. Phèdre aussi torturée qu'implacable. Tragédienne jusqu'au bout des cordes vocales. Chaque mot qui transparaît dans son chant, chaque phrasé, chaque ornement, ici, semble pesé. Chargé d'une intention particulière. En véritable Sarah Bernhardt du baroque français, l'interprète rappelle qu'elle est toujours dans la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle en son royaume.

Venue au monde lyrique par la pratique des musiques anciennes au côté d'un William Christie ou d'un Marc Minkowski, bien avant d'incarner les divas chez Offenbach et les femmes trahies chez Poulenc, la voici plus impériale que jamais chez Rameau, Dauvergne et Destouches, mais aussi dans les replis largement moins explorés d'un Montigny, d'un Stuck ou d'un Salomon.

Reine parmi les reines, comme le suggère le titre de cet album soigneusement composé avec Louis-Noël Bestion de Camboulas, chef des Surprises, et les forces pensantes du Centre de musique baroque de Versailles, elle incarne tour à tour Médée, Déjanire, Armide ou Circé avec la même puissance dramatique. La même autorité vocale et théâtrale. Entre accès de fureur et excès de pouvoir. Car c'est bien de théâtre qu'il est ici question, tant les interprètes, de la soliste aux choristes et musiciens des Surprises qui portent décidément bien leur nom, parviennent à nous faire revivre, par la seule magie du disque, la stupeur que pouvaient inspirer ces personnages, taillés à l'époque pour l'opéra à machines.

> *Véronique Gens : Reines , CD Alpha.*

### **Au cinéma, *Plus fort que moi***

Le syndrome Gilles de la Tourette se traduit par des cris obscènes, des gestes brutaux, tous involontaires. La preuve ici avec la première séquence où le héros en kilt, qui doit être décoré par *Elizabeth I<sup>3</sup>* en 2019, entre dans la salle en braille : « Fuck The Queen ! » Ambiance. *Plus fort que moi*, de Kirk Jones, retrace l'histoire vraie de John Davidson, victime de ce trouble méconnu. Le film commence dans les années 1980 avec un adolescent écossais victime des premiers symptômes (Scott Ellis Watson, tremblant de sidération). Au collège, ses camarades se moquent de

lui, le bousculent dans la cour de récréation. En classe, il bute sur les poèmes de Yeats. Le principal lui tape sur les doigts, au sens propre. La famille ne comprend pas ce qui lui arrive.

Kirk Jones ne pleurniche pas. Son film déborde de tact, de chaleur et de générosité. La drôlerie joue sa part, dans des décors banalement urbains, sur des trottoirs mouillés, entre pavillons de banlieue et grands ensembles. **E.N.**

### **Chez le libraire, un *Petit Prince* pas que pour les enfants**

Depuis le 2 avril 2026 est parue une nouvelle édition du plus célèbre conte français, *Le Petit Prince*<sup>4</sup>, d'Antoine de Saint-Exupéry. L'enfant qui visite les planètes a désormais 80 ans, et son étoile n'a jamais pâli, bien au contraire. Il est désormais traduit dans plus de 600 langues et dialectes. Objet d'on ne sait plus combien d'adaptations, cette édition 2026 est « illustrée et animée » par

MinaLima pour Gallimard Jeunesse. Le duo est formé par les graphistes britanniques Miraphora Mina et Eduardo Lima, célèbres pour leur univers visuel foisonnant et immersif. Ils se sont fait connaître en créant l'identité graphique des films de la saga *Harry Potter*<sup>5</sup>, des journaux aux affiches en passant par les accessoires emblématiques (puzzles, coffrets, livres animés). Leur style mêle typographies inventives, détails narratifs et une esthétique rétro qui lui confère une grande modernité. Incontestablement, leur force est de transformer un texte en objet. Cette adaptation va attirer de nombreux et nouveaux lecteurs, dont beaucoup de jeunes.

Ce qui est extraordinaire est que ce conte apparemment destiné aux enfants continue de garder son mystère et reste insaisissable. C'est peut-être Anne Morrow Lindbergh, la femme du fameux pionnier de l'aviation américaine, romancière et aviatrice, qui a peut-être donné la meilleure explication : « *Le Petit Prince n'est pas un conte pour enfants. C'est le témoignage d'un grand poète face à la solitude de l'univers tout entier.* ». Il faut rappeler que le livre était dédié à Léon Werth, dans une adresse célèbre et émouvante qui en dit long sur l'intention de l'auteur : parler à l'enfant en chaque adulte. « *Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.)* » **M. A.**

> *«Le Petit Prince », d'Antoine de Saint-Exupéry, illustré et animé par MinaLima, Gallimard Jeunesse, 194 p., 29,90 euros.*

## **À la télé, le monde merveilleux des abeilles**

Forcément, ça commence par un bourdonnement. Un « bzzzz » si reconnaissable, que l'on soit à Londres, au Japon, en Équateur, au Mexique, en Australie ou dans l'Ouest des États-Unis. Avant de voir une petite tache jaune virevolter. Bienvenue dans « Les Secrets des abeilles », documentaire de National Geographic à voir sur Disney+. En deux épisodes, l'explorateur Bertie Gregory offre des images inédites jusqu'à l'intérieur des ruches avec une caméra équipée d'un « canon ». On y découvre une colonie qui, grâce à une organisation très hiérarchisée, est capable de bâtir des structures dignes de grands architectes. Le documentaire dévoile aussi les immenses capacités intellectuelles de ces petites bêtes, indispensables pour notre planète par leur travail de pollinisation. D'infatigables travailleuses fascinantes, dont la vie ne ressemble en rien à un long butinage tranquille. **F. V.**

> *Les Secrets des abeilles, avec l'explorateur Bertie Gregory, sur Disney+.*

Le Figaro.fr: - <https://www.lefigaro.fr/culture/que-faire-ce-week-end-le-dernier-matisse-le-nouveau-gens-et-les-eternelles-abeilles-les-conseils-culturels-du-figaro-20260403>

1) <http://www.lefigaro.fr/histoire/michel-de-jaeghere-henri-matisse-celui-qui-avait-fait-de-la-couleur-l-objet-meme-de-sa-quete-20260319>

2) <http://www.lefigaro.fr/culture/que-faire-ce-week-end-robert-capa-resistant-fabrice-luchini-attachant-et-henri-matisse-en-bd-les-conseils-culturels-des-critiques-du-figaro-20260313>

3) <http://www.lefigaro.fr/international/dossier/mort-de-la-reine-elizabeth-ii-un-roc-et-un-symbole-pour-l-angleterre>

4) <http://www.lefigaro.fr/livres/le-petit-prince-a-80-ans-une-star-qui-ne-vieillit-pas-20260401>

5) <http://madame.lefigaro.fr/celebrities/actu-people/milliardaires-avant-leurs-18-ans-quel-est-le-salaire-mirobolant-des-jeunes-acteurs-de-la-serie-harry-potter-20260330>